

Prologue

Automne 2015

Les arbres commencent à se débarrasser de leurs feuilles mortes pour tapisser le sol de leurs teintes mordorées. La pluie ne cesse de tomber. Le vent enfle et fait s'engouffrer un courant d'air dans une vieille bâtisse insalubre d'où se dégage une odeur désagréable d'humidité. Dans la pièce, aucun mobilier, mis à part un lit d'hôpital où est installée une jolie jeune femme qui essaie, tant bien que mal, d'ouvrir les yeux. Sa tête lui fait terriblement mal. Son bras est chargé de perfusions. Elle ne comprend pas où elle se trouve ni comment elle a pu arriver là. Elle entend les voix de deux hommes. Elle se tourne et les aperçoit qui discutent. Elle essaie d'appeler, mais aucun son ne sort de sa bouche. Elle veut se redresser pour appeler les infirmières, elle s'aperçoit alors qu'elle est attachée au lit par des sangles en cuir. Prise de panique, elle s'affole. Puis ses membres s'engourdissent, sa vue se trouble et des fourmillements envahissent tout son corps. Elle perd connaissance.

Un homme en blouse blanche vient l'examiner.

« Ses constantes sont stables, on peut commencer. Que voulez-vous savoir ?

— Faites-la revenir à l'âge de ses dix ans. Le soir où des hommes sont entrés chez elle par effraction », ordonne l'autre individu en costume.

Le spécialiste acquiesce puis chuchote d'une voix douce :

« Émy, ne crains rien. Je vais juste te poser quelques questions. »

Les yeux de la jeune femme s'ouvrent d'un seul coup. Son regard sombre paraît lointain.

« Reviens à l'âge de tes dix ans. Que s'est-il passé cette année-là ?

— Je ne sais pas, je ne me souviens pas, dit-elle d'une voix enfantine.

— Réfléchis bien. C'est très important. Prends ton temps et revis ce moment. Tu es en sécurité. Ce qui s'est passé ne peut pas t'atteindre ici. Tu es juste spectatrice de la scène. Tu comprends, Émy ?

— Oui. J'ai souvent essayé de m'en souvenir, mais je n'y arrive pas, explique-t-elle en pleurant. Où est-elle ? Où est-elle ?

— Émy, calme-toi. Je suis là. De qui parles-tu ? Qui cherches-tu ?

— Je ne la trouve pas ! Il faut que je la retrouve !

— Émy, concentre-toi !

— Je ne sais pas, je vous dis !

— Demande-lui si elle a une sœur, ordonne sèchement l'homme en costume.

— Émy, te rappelles-tu avoir une sœur ?

— Je... Non, dit-elle en pleurnichant.

— Cela confirme bien la déposition qu'elle a faite à la police étant enfant. Elle ne se souvient réellement de rien. Vous pouvez arrêter là. Faites en sorte qu'elle ne puisse pas reprendre connaissance. Plongez-la dans un état semi-comateux,

je dois la garder ici encore un moment. Je veux une surveillance étroite de jour comme de nuit. Surtout, ne vous amusez pas à me doubler, j'en serais tout de suite informé. Il ne me faudrait pas longtemps pour envoyer un de mes hommes s'occuper de votre fille et de votre femme. »

Le médecin ne peut que se taire et s'occuper d'Émy comme il le peut. Plusieurs fois, il a pensé avertir les autorités, mais connaissant la personne abjecte et puissante qu'il a en face de lui, il n'en a jamais rien fait. Il craint trop pour la vie de sa famille.

Rêves ou réalité

Émy, prisonnière, endormie par la grosse quantité d'anes-thésiant qui s'écoule dans ses veines, laisse son esprit vagabonder vers son premier voyage dans le monde des songes.

Elle se retrouve dans une immense propriété. Elle ne ressent plus cette énorme douleur qui la fait souffrir depuis son enfance. Elle est soulagée de ne plus avoir ce poids qui lui compresse la poitrine. Plus rien ne l'effraie, elle est sereine. Étrangement, elle ne s'étonne pas de se retrouver dans cet endroit inconnu. Toute l'architecture du paysage et des maisons est totalement différente de la ville où elle réside. Elle erre dans cette magnifique demeure entourée d'espaces verts. Elle franchit la grande porte en bois exotique. Elle se retrouve dans un spacieux hall tout en marbre marron clair meublé de fauteuils et de secrétaires en noyer. Un grand escalier en fer forgé l'emmène à l'étage qui se sépare en deux longs couloirs. Elle se dirige alors vers l'aile est, où se trouvent plusieurs chambres. Dans la première, blanche, il y a un grand lit, une armoire et une cheminée où des flammes jaune-orangé crépitent. Une odeur de feu de bois se répand dans tout le hall. Dans la seconde, violette, se trouve tout le mobilier nécessaire pour deux bébés. Au fond de la pièce, elle aperçoit deux enfants âgés de quelques mois dans

les bras d'une femme vêtue d'un uniforme. Ils sont côte à côte. Leur teint est pâle, leurs grands yeux verts sont rieurs et leur chevelure blonde. La propriétaire des lieux qui se prénomme Jeanine est une grande dame distinguée, fine, d'un certain âge. Elle est vêtue d'un tailleur noir à la fois chic et classique. Elle leur récite une des fables de La Fontaine. Étonnamment, elle ne la dit pas en français mais en anglais. Ses yeux expriment de la tendresse à leur égard. L'ambiance dans cette maison est accueillante et remplie d'affection. Émy s'y sent bien. Elle reste en retrait. Elle ne veut pas les interrompre, mais elle finit quand même par s'approcher.

« Bonjour, je ne veux pas vous déranger, mais... »

Elle s'aperçoit qu'il n'y a que les bébés qui se tournent vers elle. Ils la regardent et lui sourient. Elle n'a pas le temps de se poser de questions sur cette situation, car elle se sent comme aspirée par une force mystérieuse qui la ramène dans sa chambre lugubre.



Elle ne peut ni parler ni bouger. Elle est spectatrice de la scène. Elle regarde autour d'elle et aperçoit le médecin assis à son chevet. Il a l'air complètement perdu dans ses pensées. L'homme corpulent, de taille moyenne, se dirige vers un petit bureau sur lequel est posé son mobile. Il le saisit et compose un numéro.

« Chéri, c'est moi. Je voulais juste entendre le son de ta voix. Tu me manques. Je fais tout mon possible pour vous rejoindre au plus vite, mais j'ai encore beaucoup de travail ici. J'espère qu'Enna va bien et qu'elle n'est pas trop dure en ce moment. Je te rappellerai rapidement. Je t'aime. »

Sa tête tourne. Elle est prise dans le tourbillon d'une légère brume qui la ramène chez Jeanine. Cette fois-ci, l'ambiance est différente, même hostile. Les bébés sont en pleurs, tirillés entre la dame et un homme dur qui exige d'une voix grave :

« Je les emmène aujourd'hui. Si vous ne voulez pas qu'il leur arrive malheur, vous ferez ce que je vous dis, sinon je m'acharnerai sur votre famille. Je n'aurai plus rien à perdre. Surtout, ne me sous-estimez pas. Vous savez de quoi je suis capable !

— Laissez-moi le soin de m'en occuper. Rien ne sera divulgué, je vous l'assure. Personne ne se doute que ces petites sont ici depuis six mois que je m'en occupe. Jusque-là, tout s'est bien passé. Je vous en prie ! Je vous donnerai la somme d'argent nécessaire si vous m'accordez cette faveur, implore la femme agenouillée à côté des bambins.

— Je ne les laisserai pas chez vous, c'est trop dangereux. Je ne suis pas stupide ! Assez perdu de temps ! Je les récupère. Il est inutile de résister ! »

La femme essaie de s'opposer, mais d'un revers de main, l'homme la jette à terre. Celui qui l'accompagne saisit les enfants pour les emporter dans son véhicule. Émy reste là à observer Jeanine affalée sur le sol qui pleure à chaudes larmes. Elle se reproche de ne pas avoir su les protéger et de ne pas les avoir emmenés loin d'ici. Finalement, elle se redresse et lentement se dirige vers son bureau. Elle se saisit de son téléphone et compose un numéro.

« Maître, rendez-moi un immense service. Veuillez contacter immédiatement le détective avec qui j'ai fait affaire il y a quelques mois. Je dois lui parler, c'est urgent. Dites-lui bien que son prix sera le mien.

— Je m'en occupe tout de suite, madame. Mais dites-moi, vous avez l'air chagrinée. Vous pouvez vous confier à moi. Il y a longtemps que je travaille à vos côtés ; ce serait un honneur d'être votre confident ! »

Elle remercie son avocat pour sa proposition qui la touche. Depuis la mort de son mari, elle n'a plus aucune épaule sur laquelle se reposer. Malheureusement, elle ne peut pas divulguer son lourd secret.

∞

C'est le moment pour Émy de s'envoler vers un autre lieu. Elle y découvre une maison qui semble abandonnée. Un immense frisson lui parcourt tout le corps quand elle entend le son d'une voix autoritaire qui contraste avec celle douce et calme d'une femme.

« On fait comme on a dit. Je te donne ces mioches et une grosse somme d'argent. En contrepartie, tu fais ce que tu veux d'eux, mais tu les gardes éloignés de moi. Je te transmettrai leurs papiers plus tard.

— Je ferai de mon mieux », répond la femme avant de s'approcher de son visage pour l'embrasser.

∞

Un nuage de poussière provoqué par le départ de l'individu brouille la vue d'Émy. Elle s'écarte et entre à l'intérieur. Le salon et la cuisine sont une pièce commune avec très peu de mobiliers. Un long couloir donne accès à une chambre. Deux petits lits y sont installés où gigotent les enfants qui se trouvaient chez Jeanine. Dans le coin de la pièce, assise dans un fauteuil à bascule, une jolie jeune femme blonde aux grands yeux bleus chante une berceuse. Émy ne connaît pas

cet endroit, mais cette femme lui semble familière. Elle la contemple sans savoir d'où lui vient cette fascination.

∞

Une lumière l'attire. Elle ressent un sentiment de réconfort dans ce monde intemporel où elle est projetée entre deux rêves. Pour elle, les jours qui passent ne représentent qu'une seule journée.

∞

Le médecin présent jour et nuit à son chevet la stimule tout au long de ses gardes pour que son esprit et son corps ne subissent pas de dégâts trop importants. Depuis qu'il a passé son pacte avec le diable, il ne peut plus voir son reflet dans un miroir sans avoir honte. Il s'attache de plus en plus à sa patiente et il pense sans cesse que si une chose pareille arrivait à sa fille, il ne le supporterait pas. Il se demande aussi quelle serait la réaction de sa famille s'ils apprenaient ce qu'il fait à cette femme innocente. Il sait bien qu'il ne peut plus revenir en arrière, car la vie de sa famille est en jeu.

∞

Les semaines défilent. Émy s'approche maintenant d'un magnifique champ ensoleillé et vallonné où s'étendent des kilomètres de restanques couvertes de lavande. Des magnifiques oliviers centenaires s'élève le doux chant des cigales mêlé aux senteurs de thym et de romarin. Elle reconnaît sa région tant aimée où les gens ont l'accent qui chante. Elle est au comble du bonheur de retrouver un lieu familier. Une belle et grande

bâtisse à la façade orangée et aux volets bleus se présente devant elle. En courant, elle s'en rapproche et sans hésiter, elle entre à l'intérieur. Une vague d'émotions la submerge. Elle est bouleversée sans en comprendre la raison. Elle explore la demeure. Les murs du salon sont recouverts de tableaux d'ancêtres, dont le regard semble vous suivre partout où vous allez. Une grande table en noyer entourée de huit chaises est placée au centre. Un canapé marron complète le décor. L'argenterie est soigneusement rangée dans deux armoires gigantesques. À gauche, elle découvre une grande cuisine où attend le dîner. Le fumet qui émane de la volaille est très alléchant. Elle poursuit sa visite qui la mène à plusieurs chambres. Une d'elles ressemble à une chambre de princesse où se trouvent un grand lit de deux places, deux armoires et deux bureaux. En continuant sa visite, elle est attirée par de nombreuses voix qui la conduisent dans la bibliothèque. Une famille très joviale y est regroupée autour d'un piano et chante des chants de Noël. Deux petites filles d'environ dix ans lui tournent le dos et contemplent le sapin. Un couple d'un certain âge se tient la main. Un homme assis tient sur ses genoux une jeune femme aux longs cheveux blonds. Son regard se focalise sur elle. Quand elle se retourne, Émy la reconnaît aussitôt. C'est la même personne qui était avec les deux bébés dans la maison dont elle avait rêvé auparavant. Seul son visage a changé. Il est rayonnant de bonheur. Émy s'aperçoit à présent que c'est Jeanine qui est assise au piano. Elle est rassurée de la voir à nouveau heureuse. Les fillettes sont blondes aux cheveux longs et aux yeux verts. L'une d'elles a un grain de beauté au-dessus de la bouche du côté droit. L'autre du côté gauche. Émy n'en croit pas ses yeux ; en s'approchant des filles, elle a l'impression de se voir quand elle était enfant. Elle est tout à coup prise de panique. Elle

essaie de comprendre qui est réellement cette famille, mais elle ressent son esprit lui échapper. Elle reconnaît le signal qui met fin à son voyage.